

## ***Retour à Louisfert par Christian Bulting***

L'éblouissement. Ce fut l'impression que j'éprouvai quand je lus Hélène Cadou pour la première fois. Une lumière nette vive se dégageait de ses poèmes. Une lumière de matin d'été qui vous surprend au sortir du clair-obscur de votre demeure. Et le bonheur de se mouvoir dans cette lumière.

Tout avait commencé par un malentendu. À la librairie *Vent d'ouest* à Nantes, j'avais découvert un petit volume de « *Cadou* », comme l'indiquait la couverture. La tranche donnait le titre *En ce visage l'avenir*. Des poèmes, constatai-je en feuilletant rapidement. Je ne connaissais pas ce titre et, ne possédant pas encore les *œuvres poétiques complètes*, j'achetai en confiance — Cadou ayant été adolescent un des déclencheurs décisifs de ma vie avec la poésie. Ouvrant le livre un peu plus tard, je lus le nom d'Hélène Cadou et eus alors le sentiment de m'être fait avoir. J'avais oublié les deux poèmes lus quelques années auparavant dans *Le livre d'or de la poésie contemporaine* de Pierre Seghers. Dans ma tête, j'avais fait l'acquisition d'un ouvrage de René Guy Cadou et je me retrouvai avec un recueil d'Hélène Cadou. Par quel mystère le bandeau « *Hélène Cadou — 2ème édition* » était-il resté à l'intérieur du volume ? Assez mécontent, je commençai ma lecture. Et de poème en poème, la méfiance céda la place à la surprise puis à la joie. La joie que l'on éprouve à la lecture d'un bon poète, d'un très bon poète, d'un excellent poète. J'étais ébahi : il y avait un deuxième Cadou dont la poésie valait celle de René Guy. J'avais cru la chose impossible. Et pourtant la poésie d'Hélène Cadou se situe à hauteur de celle de l'auteur de *Pleine poitrine*. Une poésie différente, avec sa voix propre, singulière, actuelle, dans une présence personnelle au monde et au langage. *En ce visage l'avenir* reste pour moi l'un des sommets d'une œuvre qui en comporte plus d'un.

Il est un autre livre qui revêtu à mes yeux une valeur particulière tant littéraire que symbolique. Il s'agit de *Retour à l'été* publié en 1993 en coédition Maison de poésie-Éditions Serpenoise-Presses Universitaires de Nancy. Quelque temps auparavant, par amitié pour son directeur Jacques Charpentreau, Hélène Cadou avait accepté de faire partie de la Maison de poésie de Paris — qu'il ne faut pas confondre avec la Maison de la poésie de Paris. Entre autres activités, cette maison faisait paraître une collection de livres de poésie, où l'on trouve des ouvrages de Luc Decaunes, Jean Lestavel, Bernard Lorraine ou Jean-Luc Moreau. Et en 1992, la réédition de *Louisfert-en poésie* de Michel Manoll. Il y a une logique éditoriale dans la parution l'année suivante de *Retour à l'été*, qui pourrait s'appeler « *Retour à Louisfert* ».

On ne peut manquer d'évoquer ici les circonstances d'écriture de ce livre. Depuis combien d'années Hélène Cadou souhaitait-elle revenir à Louisfert ? Un premier projet de retour échoua quand le conseil municipal ne vota pas, à une voix près, le budget de réhabilitation de la maison d'école — alors désaffectée. Ce n'est qu'à la fin des années quatre-vingt que la chose devint envisageable, sous l'impulsion d'une conjuration d'amis d'Hélène Cadou, de la sous-préfète de Châteaubriant, madame Chassagne, et du maire de Louisfert monsieur Ledevin. Le montage financier se fit avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles, dans laquelle monsieur Richard joua un rôle de poids. Une *Association de la Demeure de René Guy Cadou* fut alors créée, dont je fus élu président. Nous préparâmes l'ouverture au public de ce qui s'appelait désormais la « *Demeure de René Guy Cadou* ». L'inauguration eut lieu le 18 juin 1993. Hélène Cadou vécut, me semble-t-il, ce retour à Louisfert comme la fin d'un exil. En haut de la tour où elle vivait à Orléans, rue des Roseraies, elle avait conservé meubles, livres, manuscrits en attente d'un ou plusieurs lieux qui les accueilleraient. Ce furent la « *Demeure* » et le « *Centre René Guy Cadou* » à Nantes.

Mais le retour à Louisfert, rêvé, désiré, voulu ne se fait pas sans inquiétude. Ce qui à travers les années était un songe, cette demeure qui

*S'étageait*

*Là-bas*

*Dans le soleil*

allait devenir réalité, présence immédiate. La mémoire n'avait-elle pas construit un objet qui n'existait pas ?

*On avait gravi*

*Tant de fois*

*Les échelles de la mémoire*

Au moment de quitter une vie comme entre parenthèse, loin de Louisfert, beaucoup d'interrogations se font jour :

*Le cours du temps*

*Peut-il reprendre ?*

N'est-ce pas un leurre, une illusion ? avec laquelle on a vécu mais qui ne tiendra pas devant le présent. Surtout ce n'est pas tant de retrouver la demeure changée qui inquiète car « *on s'activait dans la demeure* » et on lui assure « *Tout sera bien* ». Mais ce qui serait insupportable c'est que lui ne soit plus là. Et pas seulement son idée ou son image mais sa présence physique, son corps « *Où seront tes mains/Ta voix* » Son absence — « *seras-tu là* » interroge-t-elle — serait synonyme de mort :

*Morte trois fois morte*

*Si dans le jardin*

*Tu n'étais plus là*

Et il n'y aura aucune possibilité de tricher. Elle seule saura s'il sera là, lui et non un autre.

*Au pied de l'escalier*

*Sera-ce lui ?*

*Elle sera seule juge :*

*Moi seule je te verrai*

Ou je ne te verrai pas Ce *Retour à l'été* s'il est retour à celui qui a été, et qui n'est plus, tout au moins de la même manière, ce retour est un retour à ce qui a été : le cheval, le pré, le puits, le jardin, le préau, la porte, l'escalier, la rampe, la chambre, les sept fenêtres. Tous ces éléments sont nommés : ils constituent un monde, un temps. Le temps de la joie, le temps de l'amour, un temps plein comme un fruit, un temps d'été. Désormais à Louisfert, Hélène Cadou vivra l'été, la saison d'été, ce qui a été. Ce n'est pas tant un retour au passé qu'une manière de réenclencher le temps, d'aller vers l'avenir.

Tout le livre *Retour à l'été* chante cet itinéraire du retour, ce cheminement intérieur nécessaire, avec ses doutes, ses questionnements. Il ne suffit pas de franchir les kilomètres, il ne suffit pas que la Demeure soit « *bien* », « *murs rafraîchis* », même si « *l'escalier/ Sent bon la cire* », qu'il y a des « *roses* » dans le jardin. Il faut être prête. Et sera-t-il au rendez-vous ? Sur ce trajet qui mène à Louisfert une halte, « *un pan d'été* », offert par des femmes qui vivent « *dans leur bure* ». Dans cet été avant l'heure, des fruits, des roses, le feuillage dans les vitres. Et la présence d'Anne. Anne qui aurait pu être le prénom de leur enfant :

*Anne sera son nom*

*Disait-il*

*Car c'est le nom de ma mère*

*Durant ce séjour :*

*La lumière monte du sol*

*Et s'évase en bouquet de ciel*

« *L'univers va recommencer* » prédit la poète. Dans la « *transparence du pur amour* » de Dieu, celui qui « *lave les cœurs* ». « *Tout devient clair* », « *il n'y a plus d'annonce* » : « *Le jour est là* ». Hélène Cadou est prête. Dès lors :

*....Quand on fut  
Face aux fenêtres  
La vie s'ouvrit limpide  
Dans les vitres  
Tout recommença :  
Comme un premier matin  
Du monde*

La vie à Louisfert, dans l'été, presque comme avant :

*La mort ne fut plus  
Qu'un ange sombre*

Et il était au rendez-vous. Corps et âme : *Ta main retrouva place dans la mienne.*  
Il ne restait plus qu'à poursuivre ensemble, des années durant : « *La route avec toi.* »

\*Christian Bulting a publié vingt livres, essentiellement de poésie. Il a été président de l'Association de gestion de la Demeure de René Guy Cadou à sa fondation.